

**JESUS A LA PORTE NEW
HAVEN CT USA Jeu 29.05.58**

1. Merci. Restons donc debout juste un instant pour la prière, s'il vous plaît, alors que nous inclinons la tête. Dieu saint et éternel, nous venons dans Ta sainte Présence T'offrir l'adoration de nos coeurs, Te remercier et Te louer pour ce que Tu as fait pour nous. Nous sommes indignes des bénédictions que Tu nous as accordées. Nous Te prions d'être miséricordieux envers nous et de nous accorder Tes bénédictions ce soir. Seigneur, ne considère pas nos péchés, mais considère notre foi qui regarde à Christ, Lui qui a été pour nous une Barrière contre le péché, qui pardonne tous nos péchés et guérit toutes nos maladies. Nous croyons en Lui, Seigneur. Et nous L'aimons. Nous savons que c'est Ton amour qui nous L'a envoyé : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la Vie Eternelle. » Nous le savons, Seigneur.

2. Et celle-ci est la dernière soirée de cette série de réunions, de deux soirées, ici dans cette belle ville. Nous Te prions, ô Dieu, de nous pardonner, d'une manière ou d'une autre, nos faiblesses et de prendre les Semences qui ont été semées, et qu'Elles poussent dans les grands champs, les âmes. Accorde-le, Seigneur. Viens-nous maintenant en aide ce soir. Nous nous tenons ici, ne sachant pas exactement quoi faire ni dire, mais nous comptons sur Toi, l'Auteur et le Consommateur de notre foi, Celui qui nous a fait la promesse que si nous ouvrons la bouche, Tu la rempliras. Et nous croyons que Ta Parole est vraie. Bénis ces gens, bénis les prédicateurs, leurs églises, tous les laïques et ceux qui nous ont permis d'avoir ce bâtiment, cette école, et puissions-nous tous ensemble être... que cela soit une grande bénédiction du fait que nous nous sommes réunis. Car nous le demandons au Nom de Jésus. Amen. Vous pouvez vous asseoir.

3. Monsieur Sweet disait tout à l'heure qu'on avait prélevé une petite offrande d'amour pour moi. J'apprécie cela. Je ne suis pas venu pour ça, j'apprécie tout de même cela. Je n'ai pas de trop grandes dépenses. J'ai travaillé dix-sept ans pendant que j'étais pasteur d'une église baptiste, et je n'ai jamais pris un centime. Jamais de ma vie je n'ai personnellement prélevé une offrande, jamais de ma vie je n'ai prélevé une offrande.

4. Et donc, je n'ai pas de grandes dépenses. Mes dépenses s'élèvent à environ cent dollars par jour à mon bureau, à la maison et ailleurs. Or, cela pourrait sembler beaucoup pour certains. Mais combien pensez-vous qu'Oral Roberts dépense par jour ? Ça s'élève à environ dix mille par jour. Et Billy Graham dépense parfois vingt-cinq mille par minute pour son émission, et tout.

Vous voyez donc, ça, c'est très peu. Et j'ai gardé mon ministère modeste, normal et humble, de telle sorte que je peux venir dans de petits groupes comme celui-ci et prêcher. Voyez, si on en arrivait à ce qu'il me faille passer beaucoup de temps à la radio, à la télévision, dans de grands bureaux, et autres (ce qui aurait pu être le cas), alors, je ne pourrais pas être conduit tel que je le suis maintenant, à aller vers un groupe de cinq ou six personnes ou de n'importe quel nombre. Et j'ai prêché devant cinq cent mille personnes du coup. Voyez ?

5. Et si le Seigneur veut que j'aille outre-mer, alors, d'une manière ou d'une autre, Il... quelqu'un parraine cela, alors j'y vais, et Il fait venir, je ne sais trop comment, des milliers de gens dans de grandes réunions à l'échelle d'une ville ; et je n'aurai pas à continuer avec cela. C'est vraiment donc une très bonne vie que de vivre par la foi. Et je suis très content que Dieu m'ait permis de venir et de passer ce temps de communion avec vous. J'espère que nous nous rencontrerons un jour. Si ce n'est plus ici, je vous rencontrerai là-bas, par la grâce de Dieu, quand tout sera fini. Et vous apprendrez, quand je vous rencontrerai là-bas, que j'aurai ce même témoignage que j'ai en ce moment même. Voyez ? Il est toujours le même. Et pour le moment, je vais prier pour vous. Vous, priez

pour moi. Et je voudrais vous remercier pour cette petite offrande d'amour. En fait-en fait, j'ai une famille : trois enfants et une femme. Et aussi, nous avons un bureau ; nous avons nos dépenses. Et chaque semaine, nous envoyons des milliers de tissus oints à travers le monde, et des lettres venant de plusieurs pays... Nous avons...

6. Vous pouvez vous imaginer, nous avons quatre téléphones qui me permettent de répondre, et parfois, on reçoit en moyenne quarante-deux appels de loin par heure. Voyez ? C'est vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Voyez ? Et vous pouvez vous imaginer ce que ça fait ; ça exerce une grande tension. Si vous pouviez comparer ma photo d'il y a environ huit ans à ce que je suis aujourd'hui, vous ne reconnaîtriez pas que c'est la même personne à cause de la pression constante, jour et nuit, tout le temps.

Mais une chose... Quelqu'un m'a demandé, disant : « Frère Branham, quand allez-vous vous reposer ? »

J'ai dit : « Quand je traverserai le Jourdain, j'aurai du repos là-bas. » Eh bien, la nuit tombe ; je dois travailler durement maintenant. Et vous, travaillez avec moi en priant pour moi, demandant à Dieu de m'aider à faire de mon mieux pour gagner des âmes pour Lui.

Et j'aimerais remercier l'école, si l'un des concierges est peut-être dans les parages, qui nous a permis d'avoir cet endroit ; j'apprécie cela. Je remercie les-les églises qui nous ont parrainé, les pasteurs ; nous apprécions certainement cela, frères. Je ne vous ai probablement jamais vus de ma vie, il se peut que vous ayez été dans une convention quelque part, mais j'apprécie.

Je sais que c'est un très grand pas dans une ville, dans un pays d'intellectuels, comme celui dans lequel nous vivons, de dire, les mains étendues, dire : « Tenez, je crois suffisamment cela pour le parrainer. » Je suis sûr que Dieu vous récompensera richement pour ce pas que vous avez marqué en parrainant. Merci à tout un chacun de vous.

7. Et maintenant, inclinons encore la tête pour demander à l'Auteur d'interpréter pour nous le Livre. Seigneur, Ceci est Ta Parole. Et je suis fatigué ce soir, Seigneur. Ça fait environ trente soirées d'affilée. Et je Te prie de m'aider d'une manière ou d'une autre, afin que je sois si soumis à Ton Esprit que le Saint-Esprit prendra les Paroles et Les placera directement à leur place. Accorde-le, Seigneur.

Tire gloire, d'une façon ou d'une autre, des efforts que nous fournissons. Bénis Tes enfants. Ils se sont réunis ici ce soir dans aucun autre but que celui de T'adorer. Et je Te prie, Seigneur, de venir et de nous permettre de T'adorer. Car nous le demandons au Nom de Jésus. Amen.

8. J'ai choisi ce soir juste un court passage des Ecritures, familier, qui se trouve ici dans le Livre de l'Apocalypse ; et c'est au chapitre 3, verset 20.

Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.

Ça, c'est un passage des Ecritures plutôt inhabituel. Mais, vous savez, Dieu est inhabituel. Il fait des choses de façon inhabituelle. Et comme Ecriture à lire, ce n'est pas beaucoup, mais il y en a assez là, si Dieu veut nous révéler cela, il y en a assez pour le salut et pour la guérison du monde entier. C'est la Parole éternelle de Dieu

9. Et le passage des Ecritures de ce soir se rapporte, côté position, à l'âge de l'Eglise de Laodicée. En fait, je crois vraiment que c'est dans cet âge de l'Eglise de Laodicée que nous vivons. Je crois que chaque prédicateur et chaque lecteur de la Bible de cette ville, qu'ils soient ici ce soir ou dans le pays, admettront que ce Message était destiné à l'Eglise de Laodicée, qui est le dernier âge de l'Eglise et qui est devenu tiède, ni chaud ni froid. Et Dieu a dû le vomir de Sa bouche selon le passage des Ecritures.

Et c'est un... La scène présentée dans ce passage des Ecritures est inhabituelle ; en effet, c'est Quelqu'Un qui frappe à la porte. Je ne me souviens donc pas à présent de l'artiste qui a peint ce célèbre tableau de Jésus frappant à la porte. Mais je me rappelle avoir entendu l'histoire de ce tableau, comment il a été peint. Je sais qu'il a coûté à l'artiste grec, oh ! beaucoup d'années de sa vie pour le réaliser. Et tous les tableaux célèbres, avant d'être exposés dans la salle de... ou plutôt d'être exposés au musée, doivent premièrement passer par une commission de critiques.

10. Quel beau tableau de l'Eglise ! Avant que l'Eglise puisse donc être enlevée du milieu des critiques, Elle doit d'abord passer par les critiques. Et après, Elle est enlevée dans la Gloire, après avoir enduré l'épreuve de critique.

Et cela devrait réjouir chaque chrétien, ce soir, de savoir qu'il peut mener sur cette terre une vie de quelqu'un qui n'est pas de cette terre, juste un pèlerin et un étranger, quelqu'un en séjour ici, sachant que notre-notre héritage n'est pas de ce monde. Notre Royaume n'est pas de ce monde ; il est du monde à venir.

Nous savons que nous vivons dans ce qu'on appelle « le jour de l'homme ». Le jour du Seigneur viendra. Ça sera le jour pour Son Eglise. Toutes ces choses sont terrestres et ça périra.

11. Et remarquez ce que notre Seigneur a dit : « Tous ceux qui vivent pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. » Chaque fils qui vient à Dieu doit, d'abord être éprouvé, châtié, formé comme un enfant. Il n'y a pas d'exceptions, chaque fils qui vient à Dieu doit être éprouvé. Et si nous ne pouvons pas supporter le châtiment, alors, déclarent les Ecritures, nous devenons des enfants illégitimes et non des enfants de Dieu.

Et c'est un sentiment noble, n'est-ce pas, de savoir que la grâce de Dieu a conduit certains d'entre vous ici durant vingt, trente ans d'épreuves et de persécutions. C'est Dieu qui a fait cela pour vous. C'est la preuve que vous êtes un vrai enfant de Dieu. Et Il vous a fait entrer dans Sa communion. Un jour, devant tous ceux qui vous ont critiqué, vous serez glorifié, ayant un corps semblable à Son propre corps glorieux lors de Sa Venue. Nous attendons cette espérance bénie.

12. Et alors, pendant que ce grand tableau passait par les critiques, un critique remarquable vint et dit : « Monsieur, je pense que votre portrait de Christ est beau. Et je pense que la porte, la scène, le fait qu'Il vient au plus sombre de la nuit frapper à la porte, je pense que ça concorde parfaitement avec Apocalypse 3.20. Mais, a-t-il dit, il n'y a qu'une seule chose que vous avez oublié de faire, monsieur. »

Et l'artiste a demandé : « Qu'est-ce que ça peut bien être ? »

Il a dit : « Vous avez oublié de mettre un loquet à la porte. Si un homme disait : 'Entre,' comment pourrait-Il entrer alors qu'il n'y a pas de loquet par lequel Il ouvrirait pour entrer ? »

« Oh ! a dit l'artiste, je l'ai peint ainsi. Vous voyez, dans ce cas-ci, le loquet est à l'intérieur. »

13. Et c'est comme ça. Le loquet est à l'intérieur ; Christ frappe à la porte, mais c'est à vous d'ouvrir la porte. Il ne va pas contre votre volonté... Il vous a donné la possibilité de Le faire entrer, mais Il va... Il ne peut pas entrer de force, car il n'y a pas de loquet par lequel ouvrir pour entrer. C'est à vous d'ouvrir la porte.

Et alors, pourquoi quelqu'un frapperait-il à la porte ? Dans quel but quelqu'un frappe-t-il à la porte ? Il cherche à accéder à l'intérieur pour... avec un message, avec un présent ou avec une commission, ou quelque chose pour lequel celui qui frappe cherche à accéder à l'intérieur pour voir celui qui est à l'intérieur. Et des amis et des ennemis ont fait cela au cours des âges.

14. Par exemple, et si à la grande époque du grand César Auguste, et s'il venait chez un... à la maison d'un des paysans de Rome, qu'il frappait à la porte de ce pauvre, dans le quartier le plus vil de la ville, où vivent les pauvres... Et que le grand Auguste y allait frapper à la porte d'un pauvre paysan, et que ce dernier allait à la porte, l'ouvrait, et que là se tenait le grand César, que pensez-vous que ce paysan se dirait ? « Moi, un pauvre homme, qui sait à peine comment attraper un repas après l'autre, et voilà que l'empereur du pays se tient à ma porte ! » Quel honneur ce serait pour ce paysan, ce pauvre homme ! En effet, César était l'homme le plus important du monde romain tout entier. Cela aurait donc été un grand honneur pour lui.

Alors, il dirait donc : « Grand empereur, entrez dans ma modeste demeure. S'il y a dans ma maison quelque chose que vous désirez, ça vous appartient. Vous pouvez l'emporter. S'il y a quelque chose que je peux faire pour venir en aide à mon grand empereur, je le ferai. » En effet, c'est l'importance de la personne à la porte qui rend cela si réel.

15. Ou, et si tout récemment, en Allemagne, quand feu Adolphe Hitler, le grand Führer de l'Allemagne... et s'il venait à la maison de l'un de ses soldats, juste un simple fantassin, qu'il frappait à la porte, et que le petit soldat allait regarder par la fenêtre et voyait que c'était Hitler à sa porte, le plus grand homme de l'Allemagne, debout à la porte d'un fantassin. Eh bien, rapidement, il ouvrirait la porte, et avec le... il se mettrait au garde-à-vous et exécuterait le salut germanique.

16. Et ensuite, il s'agenouillerait, peut-être, et dirait : « Grand Führer de l'Allemagne, vous avez honoré ma modeste demeure. Entrez, gentil monsieur. Et s'il y a dans ma maison quelque chose que vous désirez, ça vous appartient. Je suis très honoré de vous avoir, vous le grand dictateur de l'Allemagne, d'entrer dans ma maison, ou même d'accéder à ma cour et de frapper à ma porte. » Certainement, ce serait un grand honneur. Et il laisserait monsieur Hitler entrer, et ce dernier pourrait prendre tout ce qu'il désirerait. Et ce soir, si notre cher président Dwight Eisenhower venait à la maison du meilleur démocrate de cette ville et frappait à la porte, vous pourriez être en désaccord avec lui sur la politique, mais ce serait un honneur pour n'importe qui ici de savoir que Dwight Eisenhower a frappé à sa porte. C'est vrai. En effet, c'est l'un des plus grands Américains qui soient. C'est le président des Etats-Unis. Et un bon démocrate se sentirait honoré de recevoir Dwight Eisenhower à sa porte.

17. Ou, et si la reine d'Angleterre qui, récemment, a visité le Canada, se frayait par la suite un chemin vers les Etats-Unis, et si elle venait ici et se rendait à une—une petite cabane où je vivrais probablement, ici, ou plutôt le... disons, où vivrait la personne la plus pauvre de la ville, et qu'elle s'humiliait et frappait à la porte, ou plutôt qu'elle frappait à votre porte; que vous alliez à la porte et voyiez que c'était la reine d'Angleterre ? Eh bien, vous vous sentirez honoré, parce que c'est une grande dame.

Une fois, j'étais en visite chez elle. J'ai vu la vieille reine mère. Je les ai visitées quand le roi George, juste quand il souffrait encore de la sclérose en plaques, avant d'envoyer me chercher pour que j'aie prier pour lui. Et une fois, nous passions dans la rue au Canada, et là était la reine, dans sa belle robe bleue, le roi George aussi dans la sienne, debout, souffrant atrocement de ces ulcères d'estomac et de sclérose en plaques, dont on disait qu'il souffrait atrocement en ce jour-là. Mais vous ne le sauriez jamais : Il se tenait tout droit. Pourquoi ? Il était un roi, et il se comportait en roi.

18. Et j'ai vu monsieur Baxter, qui était l'organisateur de mes campagnes, il a bien pleuré quand il les a vus passer. Et je lui ai demandé : « Ernie, pourquoi pleures-tu ? »

Il a dit : « Billy, voilà passer le roi et la reine. » Il a dit : « Oh ! ils sont beaux, n'est-ce pas ? »

J'ai dit : « Si, monsieur Baxter, ils le sont. » Mais je me suis dit : « Si c'est ça le sentiment qu'éprouvent les sujets du roi George en voyant le roi passer, qu'en sera-t-il à la Venue de Jésus, le Roi de Gloire ? Dans quel état seraient Ses sujets en Le voyant passer ? »

Les écoles avaient fait sortir les petits enfants, on leur avait remis de petits drapeaux, et on leur avait dit... De petits drapeaux britanniques... Et ils voulaient être patriotes. Ils voulaient lui réserver un bon accueil. Il avait frappé à la porte de la nation.

19. L'institutrice avait congédié les petits enfants ; ils étaient sortis dans la rue, et au passage du roi, ils devaient agiter leurs petits drapeaux britanniques pour montrer qu'ils étaient loyaux envers lui en tant que roi. Et dans une certaine école, une petite fille n'est pas rentrée. Alors, l'institutrice a couru dans la rue pour chercher la petite enfant. Et elle a trouvé cette fillette appuyée contre un poteau télégraphique, pleurant de tout son petit coeur. Et l'institutrice lui a demandé : « Qu'y a-t-il, chérie ? » Elle a demandé : « N'es-tu pas arrivée à agiter ton drapeau ? » Et elle a répondu : « Si, institutrice. Je-j'ai agité mon drapeau. »

Elle a demandé : « Eh bien, le roi est-il-est-il passé par ici ? »

Et elle a répondu : « Oui, institutrice, le roi est passé par ici. » « Mais, a-t-elle dit, as-tu vu le roi ? »

Elle a répondu : « Oui, institutrice. J'ai vu le roi. »

Elle a dit : « Alors, pourquoi pleures-tu, chérie ? » Elle a dit : « Tu sais, je suis si petite. J'ai vu le roi, mais le roi ne m'a pas vue. » Et elle était dérangée.

Oh ! comme c'est différent avec Jésus ! Peu importe combien vous êtes petit, combien vous êtes pauvre, Il verra chaque petite adoration.

20. Et cette grande reine, sa fille, si elle venait chez vous, une femme de ce calibre, et qu'elle s'humiliait pour venir à votre porte et frapper, et que vous reconnaissiez qui elle était, vous vous écrieriez : « Oh ! grande reine ! », bien que vous ne soyez pas son sujet. Mais : « Entrez. Vous êtes la bienvenue chez moi. Et tout ce qu'il y a ici, vous pouvez l'emporter. »

Peu importe combien vous tenez à une petite amulette, ça sera à elle, car vous vous sentirez honoré de-la céder, quand bien même vous appréciez beaucoup cela. Vous la céderez à cette grande reine d'Angleterre. Ce serait un... ce serait pour vous un honneur.

21. Et si elle s'humiliait comme cela, chaque journal à travers le monde publierait cela : La grande reine d'Angleterre s'est humiliée et est allée à New Haven, dans le Connecticut, chez quelqu'un de plus pauvre qu'il y a là, et elle est entrée chez lui. Eh bien, la télévision publierait cela. Toutes les radios en feraient large écho. Ça passerait dans Associated Press. Certainement, elle se serait humiliée. Et tout ce qu'il y avait dans votre maison, elle serait la bienvenue à cela. Vous ne la rejetteriez pas, certainement pas, parce qu'elle est si importante.

Mais j'aimerais vous poser une question. Qui est plus important que Jésus ? Qui pourrait être plus important ? Et qui est plus rejeté que Jésus ? Il est rejeté de devant chaque porte plus que n'importe qui. Et Il ne veut rien prendre de ce qui est à vous ; Il veut vous donner la meilleure Chose que vous puissiez jamais avoir : la Vie Eternelle. Et pourtant, Il est rejeté. Il veut vous guérir quand vous êtes malade, mais Il est rejeté. Oh ! quel sentiment Il doit éprouver !

22. Si je frappais à votre porte, et que vous me laissiez entrer, et que vous disiez : « Frère Branham, entrez chez moi. Vous êtes-vous êtes le bienvenu ici. Je suis content de votre visite », oh ! j'apprécierais cela. Et alors, je me sentirais chez moi. J'entrerais du

coup et, si je voulais ôter mes chaussures et m'étendre sur le lit, je le ferais. Si je voulais aller au réfrigérateur et me taper un énorme sandwich et le manger, je me sentirais à l'aise. J'irais de l'avant et je ferais comme chez moi.

Mais quand Jésus entre, Il n'est pas le Bienvenu. J'aimerais vous poser une question. Vous me direz : « Frère Branham, c'est depuis longtemps que j'ai déjà laissé Jésus entrer dans mon coeur. » Eh bien, j'apprécie certainement cela. C'est très bien. Mais, L'avez-vous laissé entrer juste comme un escalier de secours ? L'avez-vous laissé entrer pour vous sauver de l'enfer ? Ou L'avez-vous laissé entrer pour avoir un plein contrôle de votre coeur, être le Bienvenu ?

23. Bien des gens Le laissent franchir la porte, mais ils ne Lui permettront pas d'être leur Seigneur. « Seigneur », c'est « Un souverain, un propriétaire, un possesseur. » Les gens laissent Jésus entrer. « Je n'aimerais pas mourir sans être sauvé, Seigneur. Je n'aimerais pas aller en enfer du diable, ainsi, je vais T'accepter comme mon Sauveur personnel. » Mais quand Il entre, peut-Il être le Seigneur de votre maison ? Est-Il le Bienvenu ?

Eh bien, c'est là-dessus que j'aimerais parler pendant les quelques prochaines minutes. Dans votre coeur, vous avez beaucoup de chambrettes secrètes où vous ne voulez pas que Jésus entre. Ce sont de petites portes à l'intérieur de la porte. Eh bien, en tournant à droite, après être entré, là où vous avez accepté Jésus comme votre Sauveur... Mais vous direz : « Eh bien, écoute, Jésus, tiens-Toi juste là. Ne va pas te mêler de mes affaires là, ou de mes relations, ou me dire ce que je dois faire, ou quelque chose comme cela, ou ce que je dois porter, ou ce que je dois faire. Reste là même. Ne me laisse pas aller en enfer. Ce sera en ordre. Tu peux rester là. Mais ne te mêle pas de ma vie privée. »

24. Oh ! nous avons chacun une petite vie privée, tout propre à nous. Et nous ne voulons pas que quelqu'un y touche. « J'ai ma propre conception des choses, tiens-Toi donc à l'écart. »

Eh bien, vous sentiriez-vous à l'aise si vous veniez chez moi, et que je vous disais : « Frère Branham, j'ai assisté à votre-à votre réunion en New England » ?

Je dirais : « Bonsoir. Entrez. » Mais, et si vous... je disais : « Mais, ne bougez pas de là. Restez juste ici. Ne vous mêlez pas à ce qu'il y a par ici. »

Vous ne vous sentiriez pas le bienvenu. Vous sortiriez probablement. Et je me demande si ce n'est pas là la raison pour laquelle nous venons et nous sommes tout emballés pendant le réveil, et puis, après un temps, nous nous retrouvons droit dans le monde. C'est parce que nous ne laissons pas Jésus devenir le Seigneur de nos vies. Nous ne Le laissons pas, nous ne Lui abandonnons pas nos vies privées et tout-tout ce que nous sommes. C'est pour cela qu'Il veut entrer, c'est pour prendre l'autorité sur vous.

25. Et alors, si nous disons : « Non, non, non, non, non. Je ne veux pas que Tu fasses cela. Eh bien, je joue aux cartes, mais ne-ne-ne fais pas ça. Je-je-je-je suis-je suis-je suis une femme. Je-je me coupe les cheveux, mais je sais que la Bible dit de ne pas le faire. Ne-ne... Non, ne me dis pas ça. » Voyez ?

« Je porte du manucure (ou je ne sais comment vous appelez cela, cette histoire qu'on met au visage). Je sais que les femmes ne le font pas, ou ne sont pas censées le faire, car la Bible dit qu'elles ne le devraient pas. Mais maintenant, ne m'en parle pas maintenant. » Pour commencer, vous savez, Il se retrouve droit à la porte. Et vous vous retrouvez dans le même état dans lequel vous étiez avant Son entrée. Il n'est pas le Bienvenu.

26. « Eh bien, ne me dis pas que ça me fera du mal de participer à une petite soirée dansante, de temps en temps ; les voisins et nous tous, nous venons et nous prenons juste quelques petites bouteilles de bière, nous prenons un verre d'amitié à la Noël et tout. Eh

bien, n'y touche pas. » Voyez ? Il sort carrément. C'est la raison pour laquelle nous avons, dans nos églises, les ennuis que nous avons, c'est que nous sommes... Jésus, on L'accepte comme Sauveur...

Tout récemment, quand le célèbre prédicateur Billy Graham... Nos sentiers se sont croisés plusieurs fois outre-mer, on a utilisé le même stade, mais jamais je n'avais eu le privilège de lui serrer la main jusqu'au moment où il est venu à Louisville, dans le Kentucky.

27. Et docteur Mordecai F. Hamm, qui est mon ami intime, un vieux prédicateur baptiste et un ami, nous sommes ensemble depuis que j'étais un petit garçon... Billy est l'un de ses convertis à Christ. Et alors, je prenais un petit-déjeuner avec Mordecai Hamm, et-et Billy est venu après avoir parlé et fait passer un savon aux prédicateurs pendant environ une demi-heure, leur disant combien ils étaient fainéants, qu'ils ne sortaient pas travailler, qu'ils restaient assis, les pieds sur la table, sur leur bureau, et ainsi de suite. Et il leur a donné une très bonne raclée de l'ancien Evangile.

Et on m'a alors présenté à Billy Graham, un homme merveilleux, un grand serviteur de Christ. Et Billy a pris la Bible, et il a dit quelque chose comme ceci ; il a dit : « Voici le modèle du christianisme. Paul entrerait dans une ville et faisait un converti. L'année suivante, quand il revenait, ce converti en avait gagné trente. » Il a dit : « Moi, j'entre dans une ville et j'ai vingt mille convertis ; à mon retour, une année plus tard, je ne peux pas en trouver vingt. »

Il a dit : « Que s'est-il passé ? » Il imputait cela aux prédicateurs là.

28. Je me suis dit : « Monsieur Graham, vous avez votre propre dimension dans laquelle vous travaillez : oint comme Jean-Baptiste, n'accomplissant aucun miracle, mais prêchant l'Evangile. Après Jean, vint Christ, Il n'était pas un prédicateur puissant, mais Il accomplissait de grands signes et des prodiges. Christ n'avait jamais attiré des foules comme Jean. » Et je pensais à l'Esprit qui était sur lui, agissant comme c'était avec Jean. Je me suis dit : « Voici ce qu'il en est, monsieur. » Vous voyez. Les gens viennent sous l'émotion de grandes foules et acceptent Christ, mais ils ne vont pas Le laisser avoir le droit de passage dans leurs coeurs. Ils vont encore Le rejeter. « Ne touche pas à ma vie privée. »

29. Quand le Saint-Esprit dit que c'est mauvais pour vous de faire telle et telle chose, oh ! vous ne voulez pas perdre le temps avec cela. Voyez ? Non, non. « Si cela va nous contrecarrer, les voisins et moi, eh bien, alors, je ne veux rien avoir à faire avec. Ça doit être du fanatisme. » Et vous finirez par échouer dans une grande morgue froide ou quelque chose comme cela. Et c'est ce qui vous arrive.

Eh bien, c'est donc ce qui se passe. Et Jésus n'est pas le Bienvenu s'Il ne peut pas avoir accès à votre vie privée. Si Christ ne peut pas être Celui qui contrôle, le Seigneur, tout votre être, alors Il ne vaut rien pour vous.

Puis, il y a une autre petite porte, celle de l'orgueil. Oh ! celle-là, c'est certainement une grande porte dans le coeur humain en ce vingtième siècle. Les gens veulent se sentir quelqu'un. J'aimerais bien que vous vous arrêtiez une minute et que vous vous examiniez : Qui êtes-vous après tout ? Pensez-vous que le monde s'arrêterait de tourner si vous mouriez ce soir ? Pensez-vous que cela inquiéterait Dieu, les anges, ou les autres ? Peut-être que dans deux jours, si vous êtes un homme très important, on ne vous reconnaîtra plus du tout, sauf peut-être parmi les membres de votre famille.

30. Il n'y a pas longtemps, je me tenais au... J'aime l'art. Et j'aime contempler une grande oeuvre artistique de sculpteurs, des peintres et autres. Et j'étais à un certain musée dans le Tennessee. Et il y avait là un... deux jeunes gens regardant un-un papier qui avait

de petits flacons contenant une matière, une substance. Et l'un des garçons a regardé cela, il s'est retourné et a dit : « Viens ici, John, et regarde ça. »

Je regardais par-dessus l'épaule du jeune homme, je lisais. Et on donnait l'analyse d'un homme qui vaut plus qu'une femme, sous le rapport de poids et tout. Et un homme qui pèse 150 livres [68 kg], savez-vous ce qu'il vaut ? Quatre-vingt-quatre cents. Et puis, vous allez porter un manteau de cent dollars et un chapeau de cinquante dollars sur vos quatre-vingt-quatre cents !

31. Et certaines d'entre vous, femmes, vous allez prendre un manteau en vison de cinq cents dollars pour aller à l'église le matin de Pâques, coiffées d'un certain petit bonnet, le nez en l'air, et s'il pleuvait, vous vous noieriez ; et alors, que valez-vous ? Quatre-vingt-quatre cents. Mais, oh ! vous pensez être jolies. Mais rappelez-vous, un jour viendra. Il se peut que vous soyez jolies, mais vous ne serez rien, et les vers du corps grouilleront dans cette chair-là, et peut-être que d'ici la semaine prochaine, ça sera le cas. Comprenez-vous ce que je veux dire ?

Oh ! vous direz : « Monsieur Branham, je suis une autorité ici, dans la ville. » Quelqu'un d'autre prendra votre place et on vous oubliera pendant que les vers seront en train de vous ronger.

32. Alors, ce garçon-là a dit à l'autre, il a dit : « John, nous ne valons pas grand-chose, n'est-ce pas ? » Il a dit : « On dirait que ce n'est pas ce que nous sommes. Il nous faut peser 150 livres [68 kg] pour valoir quatre-vingt-quatre cents. » Ils se tenaient donc là. Et je les ai tapotés à l'épaule, j'ai dit : « Jeunes gens, pardonnez-moi juste une minute. » J'ai dit : « Moi aussi, je regardais cela ; en effet, je suis émerveillé. » J'ai dit : « J'ai moins de 150 livres [68 kg]. Mais, ai-je dit, voici une chose que j'aimerais vous dire : Il se peut que vous ne valiez même pas quatre-vingt-quatre cents à considérer les éléments chimiques de votre corps, juste assez (Oh !) de chaux pour asperger un nid de poule, un petit peu de potasse et autres. Il se peut que vous ne valiez même pas quatre-vingt-quatre cents, mais vous avez en vous une âme qui vaut dix millions de mondes. »

33. Si vous alliez dans un restaurant et qu'on vous servait un bol de soupe contenant une araignée (Oh ! la ! la !), vous repousseriez cela, vous rougiriez, vous appelleriez le propriétaire et lui diriez : « Voulez-vous m'empoisonner ? Une araignée dans votre soupe ! Je ne mangerai plus jamais ici. » Vous repousseriez votre serviette de table et vous sortiriez enflé comme une grosse grenouille mangeant de la chevrotine. Puis, vous ... Mais vous pensez être quelqu'un. Mais après, le diable peut vous faire avaler n'importe quel genre de religion morte, alors que cette âme vaut dix millions de dollars, et vous recevez cela. Qu'êtes-vous de toute façon ? Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Et où allez-vous ? Tous les poètes et tous les autres, nous n'avons aucun livre, en dehors de la Bible, qui nous le dit. Elle vous dit qui vous êtes, d'où vous venez, ce que vous êtes et où vous allez. C'est le Miroir de Dieu. Vous devriez regarder dedans, de temps en temps, plutôt que d'avoir tant de credos et autres. Oui, Jésus veut avoir accès à cette porte de votre orgueil.

34. Eh bien, vous n'allez pas m'aimer après ceci, vous les femmes. Mais celle-ci peut être notre dernière rencontre. Jadis, dans l'Eglise baptiste, la vieille Eglise baptiste du sud, celle d'où je sors... Eh bien, vous les baptistes du nord, je ne sais pas ce qu'il en est de vous.

Mais je vous assure, dans la vieille Eglise baptiste du sud, nous ne nous avançons pas avec une confession aux yeux secs et retourner dans la salle inscrire notre nom dans le registre. Nous nous agenouillons à l'autel, nous prions et nous nous tapotions dans le dos jusqu'à en finir. C'est ce dont vous avez besoin une fois de plus. Nous avons quelque chose ; nous avons trouvé Christ.

Ça fait vingt-neuf ans pour moi, et ça fait vingt-huit ans que je prêche. Il devient plus doux chaque jour. Il se passe quelque chose. Et quand Christ a accès à votre vie privée, Il change toute votre vie.

Et autrefois, c'était mauvais pour nos femmes baptistes de se couper les cheveux et de porter du manucure, ou cette histoire que vous mettez sur le visage. Je sais que je ne le dis pas comme il faut. Mais, peu importe ce que c'est : le maquillage. Cela... C'est mal. Et aujourd'hui...

35. Un vieux prédicateur méthodiste avait l'habitude de chanter un cantique, frère Kelly, soeur Kelly et lui, ils disaient :

Nous avons laissé tomber les barrières ;

Nous avons laissé tomber les barrières.

Nous avons fait des compromis avec le péché.

Nous avons laissé tomber les barrières,

Les brebis sont sorties,

Mais comment les chèvres sont-elles entrées ?

Vous avez laissé tomber les barrières. C'est facile. C'est parce que la chaire était devenue faible et sa paroisse, c'était un ticket-repas plutôt qu'une commission de Dieu.

Ecoutez, mesdames. Ceci n'est pas une plaisanterie, et ici, ce n'est pas un endroit où plaisanter. Mais j'aimerais vous dire quelque chose. Il n'y a eu qu'une seule femme dans la Bible qui se soit jamais maquillée. Et c'était Jézabel. Et Dieu l'a donnée en pâture aux chiens. Voyez-vous donc ce que Dieu pense des femmes qui font cela ? Eh bien, vous direz : « Un instant, prédicateur. » Vous y êtes. Vous ne voulez pas ouvrir cette porte-là, n'est-ce pas ? « Cela n'a rien à faire avec la chose. » La Bible dit que si. Mais vous ne voulez pas ouvrir cette porte. Vous ne voulez pas que Christ entre.

36. La Bible déclare que si une femme se coupe les cheveux ou sa chevelure, son mari a le droit de divorcer d'avec elle et de la renvoyer. C'est la Bible qui le dit. Elle déshonore son mari. Et on ne devrait pas vivre avec une femme sans honneur. Oh ! vous direz : « Je suis tout aussi pure que le lys. » Ça peut être vrai, soeur ; c'est soit parce que le prédicateur ne vous en a jamais parlé, soit parce que votre entêtement ne veut pas laisser Dieu entrer. Peut-être que cela n'est pas monté au coeur du prédicateur.

Je sais que c'est dur. Ce n'est pas mon intention de vous blesser, mais ce... Nous ne pouvons plus manier l'Évangile avec des gants blancs. Vous devez ôter vos gants et dire la Vérité. C'est ce que les gens aiment. En ce jour moderne, où vous les femmes, vous laissez vos jeunes filles, et même vous les grands-mères, sortir dans la rue en ces petits habits bizarres et impies, et vous vous dites chrétiennes ? Oh ! vous direz : « Je ne porte pas de shorts, je porte des pantalons. » C'est pire.

37. La Bible dit qu'une femme qui portera un habit d'homme, c'est une abomination aux yeux de Dieu. De petits habits bizarres... Madame Vayle, monsieur Vayle et moi descendions la rue et il y avait une statue là, à une fenêtre, c'était comme une femme couverte d'un sac. Et c'était si... Et permettez-moi de vous demander quelque chose. Vous rendez-vous compte de ceci, ma soeur, que si vous vous habillez comme cela, vous pouvez être pure pour votre mari ; et vous jeune fille, vous pouvez être pure pour votre ami, vous répondrez au jour du Jugement pour avoir commis adultère ? Jésus a dit : « Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son coeur. »

Peu importe combien pure et décente est la vie que vous menez, si vous vous présentez comme cela devant un homme dans la rue, Dieu vous fera répondre pour avoir commis adultère. Vous vous êtes exposée là pour que ce pécheur vous regarde, vous êtes coupable d'adultère. « Oh ! direz-vous, Frère Branham, c'est le seul genre d'habits qu'on vend. » Eh bien, on vend toujours des machines à coudre et il y a des tissus.

38. Eh bien, vous direz : « Frère Branham, vous nous donnez vraiment des coups, à nous les femmes. » D'accord. En voilà pour vous les hommes : Tout homme qui laissera sa femme fumer des cigarettes et porter des habits comme cela, montre de quoi il est fait. Il n'est pas assez homme, un homme qui ferait cela. Que Dieu nous donne des foyers à l'ancienne mode, nés de nouveau, saints et pieux. Il n'y aura plus de délinquance juvénile. Ce n'est pas la délinquance juvénile ; c'est la délinquance des parents. Ils mettaient à la porte un fouet ou une grosse branche de hickory. C'est ça la discipline dans notre foyer. Très bien. Vous direz : « Eh bien, Frère Branham, je... Nous ne sommes pas tenus d'écouter ce genre d'histoires. » Vous y êtes tenus. C'est vrai. Vous ne laissez pas Dieu avoir accès à cette vie privée. Vous ne Le laissez pas accéder à votre petite cellule, à l'intérieur. « Eh bien, ne me dis pas ce que je dois enfilez, ce que je dois porter. Ne me dis pas comment je dois agir. Et si j'ai envie de fumer une cigarette, ça me regarde. » Allez de l'avant. « Si-si vous aimez le monde ou les choses du monde, l'amour de Dieu n'est même pas en vous », déclarent les Ecritures. Eh bien, c'est ça la petite porte privée.

39. Dépêchons-nous, prenons une autre porte rapidement (j'aimerais en parler), et c'est la porte de la foi. La raison pour laquelle nous ne pouvons plus avoir des miracles, comme on devrait en avoir parmi les gens... Pourquoi ? C'est parce que la porte de la foi a été fermée.

Eh bien, vous direz : « Je fréquente l'église, Seigneur. Je T'ai accepté comme mon Sauveur. Mais je crois que les jours des miracles sont passés. » Comment Dieu peut-Il opérer dans un tel coeur ? Vous êtes obstiné. Vous allez faire ce que vous voulez. Dieu ne peut rien vous dire. Alors, s'Il ne peut pas le faire, comment peut-Il vous donner la foi ? Pourquoi ne Le laissez-vous pas simplement se tenir à la porte ? Et à tout ce qu'Il dit dans les Ecritures, vous dites « amen » et vous l'acceptez. C'est ce qui se passe quand Jésus se tient à la porte de la foi.

40. Puis, il est dit une autre chose ici. Vous avez la-la porte de vos yeux. Et (Oh !) c'est une grande porte, la porte de vos yeux. Vous savez, nous voyons des choses. Nous les Américains, nous avons été gâtés. Dieu nous a envoyé de grands réveils, de grandes choses, de grands dons, et cela est devenu ordinaire pour nous.

Il y a quelque temps, un-un homme descendait à la mer pour prendre du repos. Il voulait humer l'odeur de l'eau salée et entendre les cris des mouettes, voir bondir d'énormes belles vagues et-et des moutons sur la mer bleue alors qu'elle reflète le ciel. Et il pensait que cela serait très captivant. Il n'avait jamais vu cela auparavant.

Et en route vers là, il a rencontré un certain marin qui remontait. Ce dernier lui a demandé : « Où vas-tu, mon bon homme ? »

Il a dit : « Je descends me reposer sur le rivage, laisser mon âme se ravir en contemplant les grandes eaux salées et en entendant les mugissements des vagues, des mouettes et tout. »

« Eh bien, a-t-il dit, je suis né sur la mer. Il n'y a rien de captivant là. » Il avait tellement vu cela que ça ne l'émerveillait plus.

41. C'est comme ça pour beaucoup de choses avec vous les gens du Plein Evangile. Vous avez vu Dieu faire des choses, des miracles et oeuvrer au milieu de vous au point que cela est devenu ordinaire. Cela ne-ne vous émerveille plus du tout. La Présence du Saint-Esprit ne-ne vous donne plus la joie et un grand zèle d'avancer. Pourquoi ? C'est ce qui se passe dans l'âge de l'Eglise de Laodicée : tiède. C'est le jour dans lequel nous vivons. C'est le jour dont Christ a dit : « Je me tiens là et je frappe. » [Frère Branham frappe sur la chaire.-N.D.E.]

Eh bien, remarquez, alors que nous terminons et que nous allons commencer la ligne de prière. Juste ceci pour terminer... Il se tient là et frappe. Il veut franchir la porte de votre orgueil, la porte de votre vie privée. Il veut franchir la porte de votre foi afin de vous amener à croire en Lui. Il veut entrer là et faire sortir le prédicateur de votre porte. Si le prédicateur se tient à la porte, alors Christ ne peut pas se tenir là ; vous écouterez ce que le prédicateur dit. Ecoutez ce que Dieu dit.

42. Ou si la dénomination se tient sur votre chemin, tout ce qui se tient sur votre chemin, écartez-le et dites : « Entre, Seigneur Jésus. Je Te souhaite la bienvenue. Tu frappes à ma porte. Entre. Je veux que Tu me parles pendant que je lis Ta Parole. Donne-moi la foi de La croire, Seigneur, et non ce que quelqu'un d'autre dit. S'ils disent que les jours des miracles sont passés... Si Toi, Tu dis qu'ils sont toujours les mêmes hier, aujourd'hui et éternellement, je croirai en Toi. » Vous y êtes. Alors, vos yeux...

Vous savez, la Bible dit ici que vous êtes... Ce jour, c'est un très beau tableau de l'église d'aujourd'hui. En effet, vous dites : « Je suis riche et je me suis enrichi (les plus grandes églises que nous ayons jamais eues, les prédicateurs les mieux formés que nous ayons jamais eus), je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien ; et tu ne sais pas (tu ne le sais pas), que tu es nu, misérable, pauvre, aveugle, et tu ne le sais pas. »

43. Si un homme dans la rue... Pouvez-vous vous imaginer, vous là, voir un homme marcher dans la rue, têtu comme une mule, alors qu'il est nu, pauvre, aveugle, malheureux et sous la disgrâce ? Alors, vous vous approcherez de lui et direz : « Monsieur, un instant. Tenez, vous-vous ne vous rendez pas compte que vous êtes aveugle, vous ne... »

« Ôte-toi de là. Je sais bien où je me tiens, et toi, tais-toi. » Il y a quelque chose qui cloche chez cette personne. Elle est mentalement dérangée.

Tenez, l'autre jour, une femme à Louisville, elle amenait son petit garçon d'un lieu à un autre, et à des rayons de bazars, et elle disait : « Regarde, chéri. » Et le petit garçon était là le regard fixe. Elle l'a amené à un autre rayon ; elle a dit : « Regarde, chéri. » Et lui avait le regard fixe. Et les gens ont commencé à l'observer.

44. Et finalement, elle a pris une petite amulette qui faisait du bruit. Elle a dit : « Regarde, chéri. » Et le petit garçon avait toujours le regard fixe. Et elle est tombée sur le rayon en hurlant. Et les gens sont venus voir s'ils pouvaient la réconforter, ils lui ont demandé : « Qu'y a-t-il ? »

Elle a dit : « C'est un petit être humain. » Elle a dit : « C'est le-c'est le fruit de notre union, mon mari et moi. » Et elle a dit : « Il en est arrivé à ne même pas voir ce qui est du domaine des êtres humains. Son esprit est confus, et il ne fait que regarder dans le vide. »

45. Si ce n'est pas là la condition de l'église aujourd'hui ! Dieu présente Billy Graham, Oral Robert, de grands signes et des prodiges, et l'église dit : « Ça, ce n'est pas ma dénomination », regardant bonnement dans le vide ; elle est devenue spirituellement malade, regardant dans le vide. « Oh ! ça, c'est mon église. » Ce ne sont pas là les miracles qui accompagnent les croyants. Ils écoutent leur église et oublient l'Esprit de Dieu qui vous fait agir comme Christ, qui vous amène à L'aimer et à croire en Lui.

Mais que s'est-il passé ? Leurs yeux sont aveuglés. Ils ne peuvent pas... Vous direz : « J'ai une vue parfaite. » Mais, vous voyez, la cécité dont Il parle est une cécité spirituelle.

Un membre d'une certaine église me disait il y a quelque temps, cette église ne croit pas que... Ils disent qu'ils parlent si la Bible parle, et restent silencieux si Elle est silencieuse. Et j'ai dit : « Eh bien, monsieur, qu'en est-il d'un certain... »

Il a dit : « Peu m'importe ce que vous dites, monsieur Branham. Je ne crois pas cela. »

J'ai dit : « Cela n'a pas été fait pour les incroyants. Cela n'a pas été envoyé aux incroyants. Cela a été envoyé à ceux qui croient. Vous êtes un incroyant. Et quelle pitoyable condition est la vôtre, aveuglé par le diable ! »

Il m'a dit, il a dit : « Frappe-moi alors de cécité. » J'ai dit : « Vous êtes déjà aveugle, monsieur. »

Il a dit : « J'ai une vue parfaite. »

J'ai dit : « Mais, votre vue spirituelle... »

Il a dit : « Oh ! la cécité, ça veut dire vos yeux physiques. »

46. J'ai dit : « Qu'en est-il d'Elie là à Dothan, le jour où ils se sont réveillés un matin, encerclés par les Syriens ? L'armée avait assiégé la ville pour prendre Elisée, parce qu'il révélait leurs secrets et tout. Et ils le haïssaient. »

« Et Guéhazi s'est réveillé et a dit : 'Oh ! mon père, a-t-il dit, regarde ici. Les Syriens ont encerclé toute la ville, et nous sommes au milieu d'eux.' » Et Elisée, ce vieux prophète, s'est levé et s'est frotté les yeux. Il a dit : « Mais ceux qui sont avec nous ici sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux. »

Guéhazi a regardé tout autour, il a dit : « Je-je-je ne vois rien, personne, sinon toi et moi. »

Il a dit : « Ô Dieu, ouvre les yeux de ce jeune homme. » Et quand ses yeux furent ouverts, il y avait tout autour de ce vieux prophète des anges de feu et des chariots de feu par milliers. Vous voyez, Guéhazi était aveugle.

47. Et alors, il a dit : « Viens, pars avec moi. » Il s'est approché du capitaine en chef et a dit... Il a levé la main, en allant à la porte et a dit : « Seigneur, frappe-les de cécité. » Et il s'est approché du capitaine en chef et a dit : « Cherchez-vous Elisée ? »

Il a dit : « Oui, oui, c'est lui que nous cherchons. »

Il a dit : « Venez, suivez-moi. Je vous l'amènerai. »

Aveugles alors qu'ils le regardent droit en face, aveuglés tout en regardant Elisée. C'est ce qui se passe ce soir avec l'église. Ô Dieu, sois miséricordieux. Ils sont aveugles...?... savoir que Jésus-Christ est ici sur terre aujourd'hui, le même qu'Il était hier et qu'Il sera éternellement. Ils sont spirituellement aveugles. Ils ne savent pas que le-le diable les a aveuglés.

48. La Bible dit que Jésus avait accompli beaucoup d'oeuvres, on L'a traité de Béalzébul et de tout, parce qu'ils... le prophète avait dit : « Ils ont des yeux, mais ils ne voient pas. » Et l'Écriture ici, c'est Jésus qui parle, dit que l'Église serait dans cette condition dans les derniers jours...?... Des gens qui s'assoient ici, ils ont de bonnes églises, vous avez des hommes intelligents. Vous avez beaucoup d'argent et vous êtes bien habillés, mais vous êtes aveugles, nus. Il y a à peine du Sang, il n'y a pas sur vous la grâce qui sanctifie. Vivant dans le monde, si vous-si vous étiez sanctifiés par l'Esprit de Dieu (Je crois dans la sainteté, Sa sainteté), vous agiriez différemment, vous mèneriez une vie différente des autres aujourd'hui. Je ne parle peut-être pas juste des individus assis ici. Vous savez qui-qui ça concerne et qui ça ne concerne pas. Je suis uniquement responsable de le dire. Aveugle...

49. Quand j'étais un petit garçon là, dans le Kentucky, où je suis né, nous avions une vieille petite cabane...?... sur cela, une souche servant de table, et-et une vieille petite manche était placée à côté, avec un tas de cosses posées là où papa et maman dormaient, un vieux matelas en cosses et un oreiller en cosse. En été, on prenait la paille, quand on pouvait en trouver pour faire des lits de paille.

Et nous les petits enfants, nous dormions en haut, dans un... juste un petit... Deux petites branches de jeunes arbres avec de petits morceaux de bois en travers, nous montions et

allions au lit, nous avions juste un matelas en paille posé là et nous montions dessus, et- et une petite vieille toiture en bardeaux qui, en se rétrécissant, avaient laissé des trous. Maman avait l'habitude de placer une toile au-dessus de nous pour que nous ne soyons pas mouillés en cas de pluie.

50. Et je me rappelle aussi que la nuit, il y avait là un courant d'air froid dans nos yeux, et nous-nous... Maman appelait cela de la matière. Leur petit... Nos petits yeux se fermaient. Et elle disait : « Le courant d'air froid est passé dans le bâtiment. » Et la nuit, quand elle... Le matin, quand elle nous appelait, elle disait : « Billy...?... descends. Amène Edgar avec toi pour qu'il ne tombe pas en descendant les marches. » J'essayais d'ouvrir les yeux et je disais : « Maman, je ne vois pas. » Eh bien, grand-père était un-un trappeur, un chasseur. Et il disait... Il attrapait des ratons, des ratons laveurs. Et il prenait leur graisse, et il faisait ce qu'on appelle la graisse de raton laveur, et maman mettait cela sur le vieux petit réchaud et le chauffait. Et elle nous frottait les yeux, les massait avec cette graisse de raton laveur pour réchauffer nos yeux et nous permettre de les ouvrir. Et puis, après que la graisse de raton laveur était appliquée, la graisse chaude de raton laveur, jusqu'à les débarrasser de toute la matière, maman les essuyait, et alors, nous pouvions voir où nous allions.

51. Et il y a un courant d'air spirituel qui a parcouru l'église, en Amérique, et les gens ont attrapé un froid spirituel, et leurs yeux sont fermés. Jésus a dit : « Je te conseille d'acheter de Moi un collyre pour oindre tes yeux. » Frère, la graisse de raton laveur peut marcher sur un corps littéral, mais il faudra plus que de la graisse de raton laveur afin que ça marche avec vos yeux spirituels. Il faudra un baptême du Saint-Esprit à l'ancienne mode, envoyé par Dieu, l'Huile de l'Esprit de Dieu, pour ouvrir les yeux qui ont été fermés par le courant d'air de la sociologie (Oh !), ou par toutes sortes de théologies et tout, qui s'y sont beaucoup mêlées, une telle conglomération de toutes sortes de plaisanteries et de comportements bizarres, de non-sens et de mauvaise vie, et on ne fait que patauger dans le péché.

52. Le pays est très peuplé, le péché s'y est infiltré et il a attrapé notre peuple. C'était à Paris qu'on trouvait des choses vulgaires. Il nous fallait aller à Paris pour avoir des robes modernes pour nos-nos femmes. Nous sommes devenus tellement vulgaires et bas que Paris doit venir par ici pour tirer modèle sur nous. Quelle disgrâce ! Et si vous brisez la maternité, vous avez brisé la colonne vertébrale de la nation. Là, ils ont le rock-and-roll et le... Même les policiers ne peuvent pas être en paix dans la rue, avec des émeutes d'adolescents, on les poignarde et tout le reste. En effet, c'est un courant d'air spirituel qui passe. La vie au foyer est brisée. Que se passe-t-il aujourd'hui ? On est un membre d'église moderne. Papa est là quelque part en train de jouer au jeu de... au poker. Maman est sortie quelque part avec quelques-uns de membres de son association. Et- et la soeur est là à la cantine, et à une fête de rock-and-roll. Et Junior est parti quelque part avec sa bolide. L'église reste vide. C'est comme ça avec l'église moderne aujourd'hui. Il n'est pas étonnant que Jésus ait dit : « Je vous vomirai de Ma bouche. »

53. S'ils avaient ouvert leurs portes de l'orgueil, de l'égoïsme et de l'indifférence, et la porte de la foi et leurs... et qu'ils avaient laissé Dieu mettre du collyre dans leurs yeux pour les ouvrir, ils auraient vu qu'Il demeure le même hier, aujourd'hui et éternellement. Ils auraient vu Sa bonté. Mais c'est vraiment pitoyable. C'est la raison pour laquelle, amis, c'est si difficile de les garder à l'église.

Ici même dans votre propre Etat, un peu au nord d'ici, j'avais l'habitude de chasser avec un ami à moi. C'était un homme bien. Mais l'église, les gens dans la rue cherchent à voir quelque chose d'authentique.

Et cet ami, c'était un bon chasseur. Et il... J'avais l'habitude de monter là chasser avec lui. Mais c'était l'homme le plus méchant que j'aie jamais rencontré. Et il–il avait l'habitude de me dire... Il tirait sur de petits faons quand nous allions chasser, juste pour faire le méchant. Et...

54. Eh bien, c'est bien en ordre de tirer un faon si la loi–la loi le permet, mais–mais–mais pas juste les tuer pour être méchant. Je suis un partisan de la conservation de la nature. J'ai été un garde-chasse pendant des années. Et je ne crois pas dans le fait de détruire ces êtres comme cela, faire de petits oiseaux des cibles. C'est mal. C'est un péché que de le faire. Et ici, si vous voulez une cible, allez au champ de tir. Ne le tuez pas si vous ne le mangez pas, mais si c'est juste pour faire le méchant...

Une année, j'étais allé là-haut chasser avec lui, et il s'était fabriqué un petit sifflet. Et il pouvait faire retentir, et ça produisait un son semblable à celui d'un petit faon, au cri du petit d'une biche. Et j'ai dit : « Burt, tu ne vas pas utiliser cela. »

« Oh ! a-t-il dit, Billy, reprends tes sens. Tu n'es qu'un prédicateur poule mouillée. »

Et j'ai dit : « Ne fais pas ça. »

55. Eh bien, nous sommes allés chasser ce jour-là. Et il y a eu un peu de neige, et nous étions en train de pister. Et cela... Nous n'avions pas vu de traces de cerf. C'était vers midi, ainsi, il s'est assis. Il a plongé la main ici, juste par une petite ouverture. Je pensais qu'il allait prendre un sandwich pour manger. Il a fait sortir ce petit sifflet. Je me suis dit : « Oh ! tu ne vas pas faire cela, Burt. »

Et il a pris ce petit sifflet, il a produit un son semblable à celui du petit d'un cerf. Et alors, j'ai vu juste de l'autre côté du chemin, une énorme mère biche qui s'est levée. Et elle regardait tout autour. Je pouvais voir ses gros yeux bruns et ces grosses veines, et... Elle était une mère. Eh bien, c'est inhabituel, pendant la saison de chasse, qu'un cerf sorte de la brousse. Elle se gîte, surtout vers onze heures de la journée. Elle se repose.

Mais un petit criait. Il y avait quelque chose en elle. Elle était une mère. Le petit était en difficulté. Elle s'est mise à regarder. Et j'ai vu Burt, avec ces yeux de lézard, regarder tout autour de moi avec ce sourire satanique ; il a tiré le levier de la culasse mobile vers l'arrière et a introduit une balle dans la chambre de ce model 30–06 ; et il était un tireur d'élite. J'ai détourné la tête ; je me suis dit : « Oh ! la la ! »

56. Et il a de nouveau fait retentir le petit sifflet. Et la mère biche s'est directement avancée dans la clairière, ce qui était tout à fait inhabituel. Et elle a aperçu le chasseur. Elle a eu la chair de poule, ou c'est comme ça que nous appelons cela, elle fut alarmée une minute, mais elle n'a pas fui. Qu'y avait-il ? Elle était une mère. Elle ne faisait pas de religion. Elle ne faisait pas semblant d'être loyale. Elle avait quelque chose en elle. Elle était née mère : quelque chose de réel.

Et le chasseur a baissé son fusil. Il avait pointé ce réticule droit vers le coeur loyal de cette mère. Je me suis dit : « Ô Dieu, en un instant, il lui fera sauter ce précieux coeur loyal de part et d'autre, avec cette grosse balle de cent quatre-vingts grains, un champignon. Cela va lui emporter tout le coeur. Comment pouvait-il être brutal au point de tuer cette précieuse mère debout là, manifestant quelque chose de si réel, l'amour maternel ? »

57. J'ai détourné la tête ; je ne pouvais pas voir cela. Et je–je me suis dit : « Ô Dieu, ne le laisse pas faire cela. » Je m'attendais à entendre à tout moment la détonation du fusil, et qui la ferait exploser à une distance d'environ dix pieds, [3 m], si près d'elle. Je me suis dit : « Son pauvre coeur va exploser en elle. Mais elle est si loyale. »

Et j'ai constaté que le coup ne partait pas. Et je me suis retourné pour voir, et le canon du fusil tremblait comme ceci. Il regardait tout autour, les larmes lui coulant sur les joues. Il a jeté le fusil par terre, il m'a saisi par la jambe du pantalon et a dit : « Billy, j'en ai marre. » Il a dit : « Conduis-moi à ce Jésus dont tu parles. » Là sur un banc de neige, j'ai conduit cet homme cruel à Christ. Pourquoi ? Parce que quelque chose avait quelque chose de réel à manifester.

58. Jésus a dit : « Vous êtes le sel de la terre. » Mais le sel a perdu sa saveur ; vous n'êtes que des membres d'églises. Elle avait quelque chose de réel. Et ce chasseur cherchait quelque chose de réel, et il a vu la loyauté d'une mère être manifestée, non pas une hypocrite, non pas un faux semblant, mais quelque chose de réel. Oh ! ne voulez-vous pas être authentique pour Christ comme cela ? Il frappe à votre coeur.

Inclinons la tête un petit instant pour la prière. Avant que nous priions, j'aimerais vous poser cette question, alors que vos têtes sont inclinées, s'il vous plaît. Combien ici voudraient juste dire : « Ô Dieu, bien que je sois membre d'église... » ? Et peut-être que vous ne l'êtes pas, mais vous aimeriez vraiment être authentique, et vous dites : « Oh ! j'aimerais être un chrétien authentique ! »

Et vous dites : « Ô Dieu, donne-moi la capacité de manifester Jésus, Ton Fils, mon Sauveur. Donne-moi une expérience authentique et mets en moi quelque chose d'aussi authentique que l'amour de cette mère biche pour son petit cerf. » Voudriez-vous simplement lever les mains pour dire : « Souviens-Toi de moi, ô Dieu » ?

59. Que Dieu vous bénisse, partout. Que Dieu vous bénisse encore. Il y a vingt ou trente mains levées. Au balcon, levez la main. Que Dieu vous bénisse, madame. Quelqu'un d'autre qui n'a pas... Que Dieu vous bénisse, monsieur. Que Dieu vous bénisse, monsieur, par ici, vous là derrière, là à l'allée centrale, à ma gauche. Que Dieu vous bénisse, jeune homme assis là. Que Dieu vous bénisse, jeune homme. C'est très bien.

Que faites-vous en levant la main ? Voyez, vous-vous défiez les lois de la gravitation. La science dit qu'à l'ordinaire, vos bras doivent pendre. La gravitation les garde en bas. Mais que se passe-t-il ? Votre esprit, en vous, et l'Esprit est à votre porte maintenant même.

60. « Nul ne peut venir à Moi, si Mon Père ne l'attire premièrement. » Et quand Dieu se tient là, la Vie Eternelle, disant : « Enfant, tu es coupable. Prends ta décision ce soir et sers-Moi. » Alors, vous défiez les lois de la nature. Vous défiez les lois de la gravitation. Vous levez les mains vers votre Créateur. Vous avez pris une décision. Et cela montre qu'il y a un esprit en vous, une vie qui peut faire cela. C'est ce qui fait cela. Si vous êtes vraiment sincère là-dessus dans votre coeur, Dieu vous accordera votre désir.

Y en aurait-il encore un ou deux, pendant que nous attendons ? « Souviens-Toi donc de moi, ô Dieu. » Très bien. C'est bien. Que Dieu vous bénisse, jeune homme. C'est bien, l'adolescent, c'est... Vous avez posé le plus grand acte jamais posé, soeur, juste à ce carrefour de la vie. Vous avez fait quelque chose d'authentique. Il se peut que vous ayez accompli beaucoup de grandes choses, mais ceci est le plus grand acte que vous ayez jamais posé, c'est quand vous avez levé la main.

61. Y en aurait-il un autre juste avant que nous priions pour vous ? Que Dieu vous bénisse, madame. C'est bien. Chère soeur, vous êtes avancée en âge, et il se peut que vous ayez accompli beaucoup de grandes choses. Peut-être que cette main-là avait balancé un berceau, elle a peut-être essuyé les larmes des yeux d'un petit enfant qui pleurait. Mais le plus grand acte que vous ayez jamais posé, c'est quand Dieu a frappé à votre coeur et que vous avez levé la main...

Vous aussi, jeune femme, juste derrière elle là. C'est le plus grand acte que vous puissiez poser, c'est quand vous avez levé la main vers Christ : « Ô Dieu, sois miséricordieux. » Que Dieu bénisse ce jeune homme ici en haut au balcon. Prions.

Seigneur Dieu, Grand Jéhovah Créateur, sois miséricordieux, Seigneur. Et ce petit message décousu de ce soir, beaucoup T'ont reçu comme leur Sauveur personnel, et ils veulent une expérience authentique, Seigneur. Ils veulent être comme Jésus. Ils veulent avoir dans leur coeur le vrai amour qui témoigne de l'amour de Dieu envers les gens avec qui ils travaillent et avec qui ils s'associent, et qu'ils fréquentent l'église. Ils veulent quelque chose de réel, qui est...

62. Tu as dit : « Vous êtes le sel de la terre. » Si le sel entre en contact, il provoque la soif. Ô Dieu, mets-les en contact avec Toi et qu'ils deviennent tellement salés qu'on dira... que tous leurs voisins et quiconque entrent en contact avec eux auront soif d'être comme eux. Accorde-le, Seigneur.

Ils sont à Toi. Ce sont les trophées du message. Et Tu les as donnés à Ton Fils comme des offrandes d'amour, et nul ne peut les arracher de Ta main. Tu as dit : « Celui qui écoute Mes Paroles et qui croit en Celui qui M'a envoyé à la Vie Eternelle, et ne vient point en Jugement, mais il est passé de la mort à la Vie. » Accorde-le, Seigneur. Ils sont à Toi.

Il se peut que je ne sois pas en mesure de serrer ces précieuses mains qui se sont levées, mais en ce jour-là, quand on se tiendra là-bas, peut-être avant le matin, quand Jésus sera venu et que nous nous tiendrons à Son Trône de Jugement... Ô Dieu, Tu as dit : « Quand Je verrai le Sang, Je passerai par-dessus vous. » C'est l'unique Chose qui sera reconnue en ce jour-là.

Alors, ô Dieu, je pourrai leur serrer la main en ce moment-là, et ils pourront me dire qu'ils T'avaient reçu comme leur Sauveur ici même, à cette grande réunion, ici dans cette grande ville. Accorde-le, Père. Je Te les présente maintenant, car Tu gardes dans une paix parfaite ceux qui ont les coeurs fixés sur Toi. Car je le demande au Nom de Christ. Amen.

63. J'aimerais que la pianiste, s'il vous plaît, l'organiste, ou je ne sais qui, aille au piano. Après le message... n'aimez-vous vraiment pas la Parole de Dieu ? Oh ! adorons bien maintenant juste un petit moment. N'aimez-vous pas adorer Dieu ? Maintenant, que nous... Combien connaissent cet ancien cantique : « Je L'aime, je L'aime parce qu'Il m'aima le premier. » C'est bien. Donnez-nous l'accord, s'il vous plaît, soeur. Et adorons simplement Dieu. Ne faites pas cas de celui qui est assis à côté de vous maintenant. Levez simplement les yeux et louez-Le. Maintenant, tous ensemble.

Je L'aime, je L'aime
Parce qu'Il m'aima le premier
Et acquit mon salut
Sur le bois du Calvaire.

64. Maintenant : Ma foi regarde à Toi, s'il vous plaît. Oh ! j'aime ça. Ne sentez-vous pas la Présence du Saint-Esprit ? Eh bien, les âmes reviennent à la maison. Les brebis errantes sont rentrées à la bergerie. C'est ce qui a fait cela. Voyez ?

Eh bien, chacun de vous qui avez levé la main, trouvez l'un de ces pasteurs. Trouvez-vous une bonne église où vous vous sentirez chez vous. Allez à l'église. Si vous n'êtes pas baptisé, prenez un baptême chrétien. Si vous n'avez pas reçu le Saint-Esprit, recevez-Le maintenant.

Tous ensemble maintenant, allons-y donc, tout doucement, pour le Seigneur.

Ma foi regarde à Toi,
Toi, Agneau du Calvaire,
Sauveur divin ;
Maintenant, écoute-moi quand je prie,
Ôte tout mon péché,

O ! laisse-moi dès ce jour.
 Etre tout à Toi ! Combien parmi vous L'aiment ?
 Levez simplement la main comme ceci. Très bien. Gardons ces mains levées juste une minute.
 Pendant que je traverse le sombre labyrinthe de la vie,
 Et que le chagrin m'environne,
 Sois mon Guide ;
 Change les ténèbres en jour,
 Essuie les larmes de tristesse,
 Ne me laisse jamais m'égarer Loin de Toi.
 Maintenant, avec nos têtes inclinées, offrons cette prière ensemble.
 Notre Père qui es aux cieux,
 Que Ton Nom soit sanctifié.
 Que Ton règne vienne
 Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel.
 Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.
 Pardonne-nous nos offenses ;
 Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.
 Et ne nous induis pas en tentation ;
 Mais délivre-nous du malin : Car c'est à Toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen.

65. Oh ! je me sens vraiment religieux. Pensez-vous que les baptistes ne crient pas ? Eh bien, moi, je crie. Je L'aime simplement. Voyons.
 Il y a des cartes de prière par centaines... Nous en avons à peine cent ici. Eh bien, que nous... Je ne vais pas me servir de ces cartes de prière. Il ne vous faut pas avoir une carte de prière. Combien savent qu'Il est présent ? Croyez-vous qu'Il est présent ? Combien croient qu'Il est le même hier, aujourd'hui et éternellement ? Faites comme ceci. Eh bien, s'Il l'est, ne peut-Il pas venir ici maintenant m'oindre et vous oindre, afin que la même oeuvre qu'Il avait faite au jour où Il était dans sa chair ici sur terre... Il a promis : « Vous ferez aussi les oeuvres que Je fais. » Vous souvenez-vous de la femme qui toucha Son vêtement? Et Il a dit : « Ta foi t'a guérie. » Vous en souvenez-vous ? Vous en souvenez-vous ?
 Eh bien, n'est-Il pas le même Dieu aujourd'hui ? Et s'Il est le même hier, aujourd'hui et éternellement, Dieu n'agirait-Il pas aujourd'hui et éternellement de la même façon qu'Il avait agi hier ? Inclignons la tête et croyons simplement en Lui maintenant. Et que chacun prie. Pour tout ce qui est dans votre coeur, demandez simplement à Dieu d'être miséricordieux envers vous.

66. Maintenant, Seigneur, ce service est à Toi. Et je Te prie d'être miséricordieux maintenant et de laisser Ton Esprit entrer dans cette salle. Accorde, ô Dieu Eternel, que tous ceux qui sont malades maintenant... que toutes les afflictions et toutes les maladies puissent quitter ces bien-aimés. Qu'il n'y ait pas une seule personne qui ne soit pas guérie. Que Ta glorieuse Présence et Ton glorieux Esprit nous accordent cette chose ce soir, Seigneur.
 Et maintenant, les gens se soumettent à Toi. Je me soumetts moi-même à Toi. Et que Ton Saint-Esprit agisse parmi nous pour T'honorer et Te glorifier. Et que les gens sachent que Tu es le même hier, aujourd'hui et éternellement, que Tu as donné, dans l'église, les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme docteurs, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs pour le perfectionnement.
 Accorde, Seigneur, que les gens entendent, ceux qui viennent de Te recevoir comme leur Sauveur personnel, puissent-ils voir, comprendre et se rendre compte que Tu es toujours vivant ce soir. Accorde-le, Père. Ceci peut paraître étrange, mais je crois que Tu le feras. Que ceci se passe comme nous l'avions vu hier soir, la femme au puits, Tu lui as révélé les

secrets de son coeur. Que ce soir les... que les hommes, ou plutôt... comme Pierre qui était venu et Tu as su qui il était. Et comme Philippe, Tu as su où il était.

67. Et comme la femme qui avait touché Ton vêtement, et Tu T'es retourné et Tu as demandé : « Qui M'a touché ? », et eux tous ont nié l'avoir fait, et Tu as dit : « Je suis devenu faible. » Tu as promené le regard jusqu'à repérer la femme, Tu as su de quoi elle souffrait, Tu lui en as parlé, et sa foi l'a sauvée. Accorde-le, Seigneur. Si Tu le fais, nous serons contents. Et cela atteindra le grand apogée de la réunion de ce soir. Tu as été si bon en nous bénissant. Nous nous sentons bien rafraîchis par Ta Présence. Grand Dieu du Ciel, accorde ceci au Nom de Jésus, Ton Fils. Amen.

68. Maintenant, je ne dis pas qu'Il va le faire, mais s'Il est le même hier, aujourd'hui et éternellement, alors Il agira de la même façon. Maintenant, la Bible dit qu'Il est le Souverain Sacrificateur qui peut être touché par le sentiment de nos infirmités. Est-ce ce que les Ecritures déclarent ? Eh bien, s'Il peut être touché par le sentiment de nos infirmités, et qu'Il est le même hier, aujourd'hui et éternellement, n'agirait-Il pas absolument de la même façon qu'Il avait agi quand Il était ici sur terre ?

69. Maintenant, croyez simplement de tout votre coeur, et Dieu accordera cela. Maintenant, regardez tout simplement. Chacun de vous m'est inconnu. Je ne connais personne dans la salle sauf—sauf le capitaine Stadslev ici, l'aumônier. Tout le monde devant moi m'est inconnu. Ces jeunes gens ici, je... ces jeunes gens qui font des enregistrements, je les connais. Derrière moi, il y a un groupe. Combien là dans l'assistance qui sont vraiment malades et qui voudraient que Christ les guérisse, diraient... ? Peu m'importe qui vous êtes, levez simplement la main, dites : « Ô Dieu, je-je veux que Tu me guérisses. Je veux que Tu me guérisses. » Soyez simplement respectueux, là-haut au balcon, où que vous soyez. Et s'Il agit de la même façon... Eh bien, Son Esprit, non pas que vous pouvez Le voir, vous pouvez voir Ses oeuvres. S'Il agit de la même façon que lorsqu'Il était ici sur terre, allez-vous tous croire en Lui ? La Bible dit : « Toute affaire se réglera sur la déclaration de deux ou trois témoins. » Eh bien, soyez simplement en prière.

70. Que Dieu accorde qu'Il—qu'Il aille çà et là. Commençons par ici. On aura quelque chose de partout ici, si Dieu le fait. Je vais regarder de ce côté-ci. Et vous dans ces rangées, priez et croyez en Dieu. Ne l'oubliez donc pas, Il est présent. Eh bien, voilà. Un homme apparaît devant moi. Il souffre d'une hernie, il est assis juste ici : Monsieur Shaw. Je ne vous connais pas, n'est-ce pas, monsieur ? Je ne vous ai jamais vu de ma vie. C'est vrai. Ayez foi. Vous étiez en train de prier : « Ô Dieu, qu'il me parle. » Si c'est vrai, levez la main. Qu'avez-vous touché ? Vous ne m'avez point touché, n'est-ce pas, monsieur ? Mais vous avez touché le Souverain Sacrificateur ; Il a répondu.

71. Que quelqu'un d'autre prie. Voici un homme, un autre qui est assis juste ici au bout, il souffre de la même maladie, une hernie, une hernie. Certainement. Je ne vous connais pas, n'est-ce pas, monsieur ? Je ne vous ai jamais vu de ma vie, à ce que je sache. Pourtant, votre nom, c'est monsieur Spencer. C'est vrai, n'est-ce pas ? Croyez-vous ? Le même Christ ?

La dame juste là derrière lui souffre de l'asthme. Si vous croyez et que vous abandonnez votre vie à Christ, Il vous en guérira. Croyez-vous qu'Il le fera ? Allez-vous Lui abandonner votre vie ? La dame avec une petite blanche... ou plutôt une petite rose rouge sur son chapeau, croyez-vous en Christ de tout votre coeur ? Allez-vous le faire ? Abandonnez-Lui

votre vie et l'asthme vous quittera. Vous vous rétablirez. Si vous L'acceptez comme votre Sauveur et votre Dieu, Il vous l'accordera.

72. Je ne vous ai jamais vue de ma vie ; vous le savez. Il fait sombre et clair aussi. Il veut vous accorder la bénédiction, mais acceptez-Le d'abord. Vous êtes juste un peu sceptique dans la vie. Débarrassez-vous-en. Croyez en Lui. C'est la prière de cette jeune femme qui a fait cela.

Qu'en est-il de vous assis ici, monsieur ? Vous avez mal au bras, juste ici dans la rangée du milieu. Croyez-vous que Dieu vous guérira ? C'est votre épouse qui est assise là, souffrant du diabète, pensez-vous qu'elle sera aussi guérie ? Je ne vous connais pas, n'est-ce pas ? Mais c'est Christ.

Que touchent ces gens ? A propos, cette femme assise juste ici a des liens de parenté avec vous quelque part, la mère. C'est vrai. Vous êtes tous ensemble. Et vous souffrez de l'arthrite. C'est vrai, n'est-ce pas, madame ? Si vous croyez, Dieu vous rétablira.

Cet homme assis juste là au fond, il me regarde droit en face, il se demande s'il peut toucher Christ. Il est à côté de vous. Vous souffrez d'une hernie, monsieur. Croyez-vous que Dieu vous en guérira ? Si vous le croyez, vous pouvez l'avoir. Si tu peux... »

73. Et ici, quelques-uns parmi vous ? Ayez foi ; croyez. Tenez. Vous montrer la grâce, laissez-moi vous montrer la grâce. Il y a un homme de couleur assis ici, juste ici derrière, avec la tête inclinée, en train de prier, ses mains baissées comme ceci, il est assis à côté d'un homme blanc, la dame assise à côté de lui, là, cet homme souffre du diabète. Si vous croyez de tout votre coeur, vous pouvez être guéri.

Croirez-vous cela, avec lui, soeur ? Croyez-vous cela ? Je ne vous connais pas, vous tous, n'est-ce pas ? Je ne vous ai jamais vus, mais c'est la vérité, n'est-ce pas ? Levez la main si c'est vrai. Imposez-lui la main et ayez foi maintenant. Voyez qui Il est ? Il est toujours le même hier, aujourd'hui et éternellement.

Ce gentleman assis par ici, à la rangée suivante, par ici, vous souffrez des oreilles, et vous souffrez aussi de la gorge, n'est-ce pas, monsieur ? Vous avez des lunettes, vous portez une chemise blanche... C'est vrai. Vous êtes assis là, en train de prier, n'est-ce pas ? C'est vrai. Que Dieu vous bénisse. Ayez foi en Dieu.

74. Monsieur, assis juste ici, à la rangée de devant, souffrant des ulcères, croyez-vous que Dieu vous rétablira ? Croyez-vous cela ? Jeune homme assis ici avec la tête inclinée, en train de dire : « Ô Dieu, que je sois le prochain. » C'est vrai. Levez la main si c'est vrai. Très bien. Allez de l'avant ; vos ulcères vous ont quitté.

Croyez-vous qu'Il est ici ? N'est-ce pas Christ tout du long ici ? Est-ce Christ le même hier, aujourd'hui et éternellement ? Combien L'acceptent maintenant et disent : « Je sais qu'Il est ici. » Voyez, je ne vous connais pas. C'est votre esprit qui fait cela. Voyez ? Le Saint-Esprit vous parle. Eh bien, imposez-vous les mains les uns aux autres. Prions pour tout-tout le monde ici.

Où était ce petit bébé qui pleurait ici il y a quelques minutes ? Imposez la main à cet enfant. Très bien.

75. Seigneur Dieu, sois miséricordieux maintenant même, Seigneur. Et que Ton Esprit se meuve dans cette salle et guérisse chaque personne qui est dans la Présence divine. Ce soir, Tu as prouvé Toi-même que Tu es Dieu. Tu es Dieu hier et Dieu aujourd'hui. Tu n'es pas un feu peint ou un Dieu de l'histoire. Tu es le Dieu qui a toujours été Dieu et qui sera toujours Dieu.

Et, Père, je Te prie, alors que Tu T'es manifesté en sauvant les pécheurs et en guérissant les gens qui étaient dans un état tel qu'ils ne pouvaient pas être guéris, après, ils ont vu le miracle du Seigneur Jésus. Ô Dieu, accorde que chacun d'eux soit guéri maintenant même.

Satan, sors de cette salle et sors d'ici. Je t'adjure au Nom de Jésus-Christ, laisse ces gens partir.

Acceptez-vous votre guérison ? Levez la main vers Lui, dites : « Seigneur, je crois. Je crois. Tout est possible, Seigneur, je crois. »

Très bien. Si vous croyez cela de tout votre coeur, vous qui avez incliné la tête il y a quelques instants pour Le recevoir comme Sauveur, inclinez de nouveau la tête juste un instant, chacun de vous. Veuillez incliner la tête un petit instant maintenant. Frère Sweet, juste ici en ce moment, pendant que vous conduisez la prière. Que Dieu vous bénisse.